

Discours prononcé par Anne Bachmann (première partie) et Néhémie Strupler (deuxième partie) lors de la remise de bourses, des prix d'excellence et du prix de la meilleure thèse de l'Université franco-allemande au Palais Beauharnais le 30 janvier 2020.

**Anne Bachmann :**

Monsieur l'Ambassadeur,  
Monsieur le Président de l'Université franco-allemande,  
Monsieur le Vice-Président de l'Université franco-allemande,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers Andrea, Aline, Robin, Ann-Kathrin, Lukas, Marina, Dimitrios, Jule, Feryal, Schanez, Louisa et Annika,

Avec Néhémie, nous avons l'honneur de prononcer le discours qui nous représente. Difficile, en quelques minutes de dresser un portrait fidèle de notre promotion, dans notre diversité, et dans la diversité de nos parcours.

Nous avons donc décidé de nous concentrer sur nos dénominateurs communs, ces expériences que nous avons toutes et tous vécus aux quatre coins de la France et de l'Allemagne.

J'ai toutefois tenu à présenter ces dénominateurs communs en deux parties, formation juridique oblige, je ne sais pas faire autrement. Soyez rassurés, nous vous épargnerons les deux sous-parties.

Deux parties donc, la première pour remercier, la seconde pour s'interroger sur notre rôle d'ambassadeur dans ce haut-lieu de la représentation diplomatique allemande.

Merci tout d'abord.

Merci à nos professeurs, à nos universités et à l'Université franco-allemande pour nous avoir permis de vivre ces double-cursus.

Merci, même si nous avons d'abord pu être surpris par les habitudes de nos voisins. Par exemple, la première fois où l'on voit des gens payer leurs petites courses avec de grandes coupures de cent euros au supermarché en Allemagne. Ou encore, la première fois où nos camarades allemands remarquaient que le respect du feu rouge piéton était une option en France.

Et pourtant, malgré ces petites surprises, merci de nous avoir permis de vivre des expériences inoubliables. Nos pleurs lors de l'élimination de l'Allemagne à la coupe du monde, puis nos cris de joie, d'une seule voix, quelques semaines plus tard au moment de la victoire de la France. C'est pour nous la plus belle preuve de notre amitié, surtout lorsque l'on connaît l'importance de ce sport pour certains de nos camarades.

Plus sérieusement, nous sommes convaincus que ce séjour nous a permis de mettre en perspective certaines de nos pratiques. Nous en ressortons grandis. Chacun d'entre nous aurait mille anecdotes à faire valoir. Je retiendrai pour ma part la remarquable complémentarité de nos systèmes universitaires. De la grande liberté de choix des cours en Allemagne à la recherche de bases communes en France.

De l'application très pratique en Allemagne, à l'approfondissement théorique en France. De la rédaction factuelle allemande à la dissertation française, en deux parties deux sous-parties.

Merci enfin de nous avoir donné un rôle si particulier durant nos études. Nous qui sommes plutôt des Agnan du petit Nicolas que des Max und Moritz, nous avons aujourd'hui été primés pour notre « excellence » et cela nous donne une certaine responsabilité. Car après notre double cursus, nous sommes en quelque sorte devenus, dans nos familles, dans nos écoles, et auprès de nos amis, des représentants de l'autre pays.

Et cela nous amène à la seconde partie, à savoir, de quoi sommes nous les ambassadeurs.

### ***Néhémie Strupler :***

Nous sommes ici, chanceuses d'avoir été récompensées par une éminente distinction et de voir reconnu les efforts de nos années de formation.

Si nous sommes des ambassadrices, c'est que nous avons tout d'abord été des envoyées, et, en tant que « Botschafterinnen » ou « Gesandte », nous avons, non seulement, eu le privilège et la chance de partir, je l'espère sans « backstop » en tête comme aujourd'hui à la veille du « Brexit », mais, avant tout, partir pour vivre nos échanges sur le temps long. Un double-cursus est une formation qui transforme une vie et qui donne à voir le monde autrement.

Passeurs de frontières, transgresseurs de monde, s'il est une chance inouïe que nous avons eu, c'est d'avoir eu le temps d'apprécier nos pays d'accueil lors de nos séjours d'études et de recherche. Nous ne serions pas aussi fières et ému.e.s ce soir, si nous n'avions pas eu l'occasion d'apprendre de nos erreurs, de nos faux pas et d'appréhender un monde si proche et si lointain.

Si nous sommes des ambassadeurs, nous le sommes en premier lieu de nos collègues et professeur.e.s qui nous ont aidé et accompagné pendant nos études ou notre doctorat. Sans leurs stimulantes remarques, nous ne serions pas ici. Lors d'un cursus international, n'apprend-t-on pas rapidement à être régulièrement « corrigé » ? À accepter que ce qui nous rendra meilleurs, excellentes, c'est l'entraide et la collaboration, le Mitmachen ?

En vivant ces expériences, même si ce soir nous sommes fières et ému.e.s que nos travaux soient récompensés pour leur qualités, nous sommes aussi mieux conscients de nos limites. En préparant ce petit discours, nombre de mots me semblaient plus justes en allemand. Chaque langue, chaque culture, possède des mots avec une teinte, une connotation souvent difficilement traduisible. Personnellement, j'ai toujours un grand plaisir à découvrir de nouveaux mots allemands. En pensant à un mot que j'ai découvert cette semaine, un mot composé de Theodor Fontane, j'en ai le sourire aux lèvres. « Gesellschafts-mayonnaise ». Péjoratif ou mélioratif ? Au 19ème comme au 21ème siècle ? Est-ce que cela nous concerne ce soir ? « Gesellschafts-mayonnaise ». Voilà – cette fois un mot identique mais dont l'intonation, selon l'expression strasbourgeoise, varie d'une rive à l'autre du Rhin. Toujours en empruntant un *Kompositum* à Theodor Fontane, pour conclure, s'il est donc un domaine, où je l'espère, nous sommes devenu.e.s excellents et excellentes, c'est bien de combattre les « Vorurteilsalbernheiten », les préjugés idiots !

En vous remerciant et en vous souhaitant la meilleure réception possible ce, nous dirons :

Herzlichen Dank!